

**Bénédicte KHAN**

Chercheuse associée

UMR 7041 ArScAn - équipe APOHR

benedicte.khan@gmail.com

## Exploiter l'ivoire durant l'Antiquité : les sources écrites face à l'archéologie

Durant l'Antiquité hellénistique et romaine, l'ivoire était considéré comme un matériau de luxe. Nombreuses sont les sources écrites grecques et latines qui font état de sa préciosité et vantent ses qualités : l'ivoire est, d'après les textes, utilisé notamment pour sa blancheur et sa facilité à être travaillé.

Nombreuses aussi sont les sources qui évoquent la variété des objets fabriqués dans cette matière. Divertissement, utilitaire, appareil, l'ivoire est ainsi présent dans de nombreux domaines de la vie quotidienne des élites, comme le démontrent les découvertes archéologiques tout autour du bassin méditerranéen.

Bien que les textes, inscriptions et *papyri* assoient l'existence d'un corps de métier dédié au travail de l'ivoire, les informations que nous avons à partir des sources écrites quant à son exploitation sont plus ténues. En effet, seules les étapes de préparation de la matière et de mise en place du décor sont, si ce n'est décrites, du moins abordées. Les phases de mise en forme ne sont que succinctement évoquées — lorsqu'elles le sont.

Il en est de même au regard de l'équipement : seuls les outils associés à la mise en place du décor sont cités dans les sources écrites. D'autres, telle la scie, peuvent être déduits en fonction des actions menées ; Néanmoins, nous ne sommes pas en mesure de reconstituer l'équipement de l'artisan travaillant l'ivoire à partir des informations textuelles, épigraphiques et papyrologiques.

De fait, si l'on souhaite comprendre l'exploitation de cette matière, il convient de se tourner vers les sources archéologiques. Toutefois, cela n'est pas sans difficultés. Rares sont les sites présentant les vestiges d'un artisanat de l'ivoire : seuls quatre ont été dénombrés sur l'ensemble du bassin méditerranéen pour la période allant du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. au VII<sup>e</sup> s. ap. J.-C. En outre, il est malaisé d'identifier un espace comme étant un espace de travail de l'ivoire, celui-ci ne laissant de traces archéologiques que sous la forme de rejets, souvent mis au rebut dans des zones de rejet secondaires, voire tertiaires. Enfin, les rejets associés sont généralement peu nombreux, et ne permettent pas toujours de déterminer le type de production auxquels ils sont rattachés.

Pour autant, ces pièces présentent quantités d'informations. Elles portent souvent les traces des dernières actions techniques menées, que nous pouvons identifier grâce à une méthode fondée sur l'étude de ces traces. Ce faisant, nous sommes à même de retrouver le déroulement des actions réalisées et d'établir leur chronologie, permettant ainsi de reconstituer, du moins en partie, la chaîne opératoire de production.

Pour illustrer ce propos, les rejets artisanaux en ivoire découverts à Aylah, en Jordanie, et leur étude ont été présentés. Le matériel provient d'une zone de rejets datant du VII<sup>e</sup> s. ap. J.-C. et mise au jour en 2010 lors des fouilles américano-danoises (direction Kristoffer Damgaard et Michael Jennings) de la ville fortifiée. L'étude des traces techniques observables sur la surface des différentes pièces a permis de les associer à la production d'un même type d'objet circulaire, qui n'a pu être déterminé. En outre, par l'étude de ces traces techniques, nous avons été en mesure de déterminer plusieurs des étapes de la chaîne de production. Nous avons ainsi à même d'identifier comment le bloc avait été extrait de la défense (par sciage), comment il avait été mis en forme pour obtenir une plaque rectangulaire (par raclage), et comment de cette plaque a été extraite l'ébauche (par rainurage circulaire mécanisé).

L'étude des sources écrites et des sources archéologiques permet d'avoir une vision plus globale de l'artisanat de l'ivoire, encore mal connu. En effet, ces différentes sources se complètent : alors que les phases de préparation de la matière ne laissent pas de traces visibles à l'œil nu et ne nous sont donc pas accessibles par l'étude des objets archéologiques, leur description par les textes nous offre la possibilité de les appréhender. De même, alors que les phases de mise en forme ne sont que citées par les sources écrites, l'analyse des objets archéologiques permet de les identifier et de les décrire. Cette étude croisée laisse malgré tout quelques questions en suspens. Au regard de l'outillage par exemple, la seule étude du matériel archéologique, même si des plus utiles pour identifier le type de partie active employée (pointe, lame, etc.), ne saurait suffire pour établir l'équipement de l'artisan. Il conviendra de se tourner vers les travaux ethnologiques et l'expérimentation pour espérer répondre à ces questions.